





Avant-propos

Marie-Christine CLAES

Chef de travaux principal à l'IRPA

La guerre 1914-1918 est fixée de manière indélébile dans les mémoires. C'est la première guerre couverte de manière médiatique, non seulement par les reporters, mais aussi par les acteurs eux-mêmes ou les témoins. Les documents affluent : au début du XX^e siècle, les revues et les quotidiens se sont multipliés, les soldats ont relaté leur quotidien dans leurs carnets et la photo amateur s'est répandue, notamment grâce au célèbre Vest-Pocket de Kodak, qui permettait d'annoter les clichés.

Les commémorations du centenaire ont fait sortir des tiroirs et des caves des institutions quantité de documents qui, grâce à la numérisation et à la mise en ligne, ont considérablement élargi notre potentiel documentaire. Mais elles ont aussi mis sur le marché de nombreuses archives et œuvres d'art dont se débarrassent les descendants des propriétaires initiaux, car après quelques générations, le lien s'était perdu. On arrivait à la fin de cette transmission directe, et nous avons la responsabilité d'une transmission nouvelle. Il fallait interroger, recueillir, analyser, publier.

Aujourd'hui, la construction de l'Europe, les séjours Erasmus, la publication papier et en ligne de documentation et de répertoires de sources facilitent les recherches. Les possibilités d'échange entre les descendants des ennemis d'hier permettent une lecture enrichie. Après le passage symbolique du siècle - et même du millénaire -, nous avons atteint le recul nécessaire. Le temps des passions est révolu. Mais la rémanence fut longue. La violence

Ci-contre :

L'Hôtel de Ville néoclassique de Namur, photographié par le photographe professionnel namurois Fernand Béguin, quelques jours après l'incendie du 23 août 1914. La perte des collections artistiques de la Ville, d'archives et de la bibliothèque qu'il contenait fut durement ressentie par la population. Le bâtiment fut démoli dès février 1915. © KIK-IRPA, Bruxelles, détail du négatif B025421 numérisé à très haute définition.

inouïe de la guerre a conféré une notion de patrimoine à ce qui ne l'était pas auparavant, comme le paysage. Certains dommages étaient irréparables : l'abattage de noyers pour fabriquer des crosses de fusils a été vécu comme un drame dans les campagnes. Les paysages, ruraux et urbains, n'ont pu être refaits à l'identique. Or l'environnement fait aujourd'hui l'objet de beaucoup d'attention (mobilité, problèmes climatiques...).

Lors d'un symposium en 2006 à l'Institut royal du Patrimoine artistique, consacré aux clichés réalisés par les Allemands en Belgique en 1917-18, il s'est avéré que la collaboration entre les chercheurs des différents pays impliqués dans la Grande Guerre pouvait apporter une énorme plus-value à l'iconographie conservée, en la contextualisant avec une objectivité qui, jusqu'au tournant du siècle, n'était pas toujours possible.

En 2010, l'Université de Namur, Le Centre de Ressources Historiques namuroises, les Archives photographiques namuroises, Les Archives de l'État à Namur, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et l'Institut royal du Patrimoine artistique ont uni leurs forces autour du projet *Namur à l'heure allemande*, basé sur le principe du « dialogue des sources » : archives, photos, affiches, objets, témoignages, à la manière d'un puzzle, se complétaient. Les points de vue allié et allemand dialoguaient.

Le centenaire était le moment idéal pour aborder l'importante question de l'art et du patrimoine pendant la Première Guerre mondiale, et l'organisation du colloque d'Andenne par la Province de Namur, en collaboration avec l'Université de Namur et l'IRPA, permit de fructueuses rencontres. Ce thème était en outre d'une criante actualité, car le 5 octobre 2015, la veille de l'ouverture du colloque, les media annonçaient que l'arc de triomphe de Palmyre avait été dynamité par Daesh. L'ancien directeur des antiquités de ce haut lieu de l'archéologie syrienne, Kaled Assad, âgé de 82 ans, avait été sauvagement exécuté deux mois plus tôt, pour avoir refusé de révéler les caches de trésors auxquels il avait consacré sa vie.

L'historien doit certes toujours se garder du péché d'anachronisme, mais on ne peut s'empêcher d'établir certains parallèles à un siècle de distance : le patrimoine

est instrumentalisé voire diabolisé, le bombardement de lieux de tourisme détruit le potentiel d'un pays et sape le moral de sa population, les destructions du patrimoine portent atteinte à la mémoire et à la fierté d'un peuple, et – hélas ! –, les atrocités humaines frappant les civils vont toujours de pair avec les atrocités culturelles.

N'oublions jamais que le but ultime de l'art et du savoir, c'est de rendre la vie de chacun meilleure et plus belle. Et même si face à des événements tragiques, le rôle des chercheurs peut parfois sembler dérisoire, il importe plus que jamais de le remplir, en œuvrant à la connaissance, à la conservation et à la valorisation du patrimoine artistique. À l'heure où l'infobésité générée par Internet et les réseaux sociaux proposent trop de choix qui paralysent, il est également capital de créer et de développer des réseaux humains, petits ou grands, de chercheurs qui se connaissent, s'apprécient et souhaitent partager leur savoir, comme c'est aujourd'hui le cas avec la publication des actes du colloque *L'art dans la tourmente*.

Ci-contre :

Walcourt, Basilique Saint-Materne. © KIK-IRPA, Bruxelles, B020510, 1917-18 et X106642, cliché Stéphane Bazzo, 2016.

Au-delà de sa valeur intrinsèque (documentaire et parfois esthétique) et de son importance historique et sociologique, la collection des Clichés allemands est d'une richesse iconographique inépuisable. Elle peut aussi devenir inspirante pour la gestion des bâtiments et de leurs abords. 500 monuments historiques belges photographiés par les Allemands ont été re-photographiés «à l'identique». Il en résulte une confrontation instructive entre la photo originale de 1917-1918 et son équivalent cent ans plus tard.

